

**Russie - Sibérie**

**MUSIQUES DE LA TOUNDRA & DE LA TAÏGA**

**Bouriates, Yakoutes, Toungouses, Nenets, Nganasan**



**Russia - Siberia**

**MUSIC OF THE TUNDRA & THE TAIGA**

**Buryats, Yakuts, Tungus, Nenets, Nganasan**



Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistrements effectués à la Maison des Cultures du Monde en janvier 1987 et février 1990 par **Pierre Simonin**. Notice, **Françoise Gründ** et **Pierre Bois**. Traduction anglaise, **Josephine De Linde**. Photographies, **Jean-Paul Dumontier**. Illustrations, **Françoise Gründ**. Prémastérisation, **Frédéric Marin / Translab**. Réalisation, **Pierre Bois**. Pressage, **Disctronics**.

© et © 1987-1990-2002 Maison des Cultures du Monde.

**INEDIT** est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (direction, Chérif Khaznadar).

## Russie - Sibérie

# MUSIQUES DE LA TOUNDRA ET DE LA TAÏGA

### Bouriates, Yakoutes, Toungouses, Nenets et Nganasan

La toundra (steppe) et la taïga (forêt) couvrent les immenses territoires de la Sibérie, de la Mer Blanche à la Mer du Japon et de la Yakoutie aux confins du cercle polaire arctique. Sur cette terre, qui peut geler jusqu'à douze mètres de profondeur, vivent des hommes conscients des forces insensées d'une nature qui peut les broyer à chaque instant. Avec leurs chants, leurs tambours et leurs instruments, ils défient le vent, le froid et le tonnerre.

Ce disque présente les trois branches de la famille altaïque : la branche turque, avec son rameau le plus nordique, les Yakoutes ; la branche mongole avec les Bouriates ; et la branche toungouso-mandchoue avec trois groupes de la région du fleuve Amour : les Nanaï, les Udegeï et les Oulch. Il présente également deux groupes appartenant à la famille linguistique des Samoyèdes : les Nenets (ou Nentsi) et les Nganasan.

Les **Yakoutes** et les **Bouriates** (respectivement 328.000 et 353.000 au recensement de 1979) ont hérité de leurs contacts étroits et répétés un certain nombre de points communs. Originaires de l'ouest du Lac Baïkal, les Yakoutes auraient poussé leurs immenses troupeaux vers le nord jusqu'à l'actuelle

plaine de Yakoutie. Leurs épopées retracent les longues randonnées le long de la Léna. Éleveurs de gros bétail (bovins et chevaux), anciens nomades plus ou moins sédentarisés, Yakoutes et Bouriates pratiquent toujours la chasse avec ferveur car elle conserve à leurs yeux ses valeurs viriles. Ils gardent également un vif sens de l'ordre clanique qui se manifeste par un sentiment de solidarité et d'hospitalité (comme en témoignent par exemple les innombrables invités aux mariages).

Leur art épique est particulièrement développé ; l'exécution de l'épopée, soumise à diverses contraintes (interdite l'été et de jour) servait autrefois des fins rituelles ; elle était indispensable avant la chasse (la grande majorité des épopées bouriates raconte la quête de la fiancée considérée comme la plus dure des chasses du héros). Sont également communes à ces deux cultures, les rondes (*ieekker* en bouriate, *osukhaj* en yakoute) où alternent d'une part un rythme traînant et un rythme brutalement accéléré entrecoupé de bonds, et d'autre part des couplets improvisés en solo et des refrains chantés en chœur. Censées imiter la course des rennes, ces danses suivaient jadis

les grandes fêtes printanières et estivales (rituels d'*animation* du tambour chamanique, d'obtention du gibier, de mariage).

Les **Toungouses** (56.900 ha en 1979) regroupent un ensemble de petites ethnies linguistiquement apparentées, mais qui sont dispersées dans le sud-est de la Sibérie et jusqu'en Chine. Le premier grand ensemble est formé par les Evenk et les Even (ou Lamoutes), tous chasseurs et éleveurs de rennes. Le deuxième ensemble, plus ramassé et plus homogène, est constitué par les petits peuples de la région de l'Amour : Nanaï ou Gold (10.500), Oulitch (2.600), Üdegeï (1.600), et Negidal, Orotch et Orok, tous chasseurs et pêcheurs vivant en petites collectivités sédentarisées.

Les **Nganasan** de la péninsule du Taymir représentent la population la plus septentrionale de la Russie sibérienne. Chasseurs, pêcheurs, éleveurs de rennes, ils vivent en petites communautés qui ne tiennent pas véritablement compte de la partition clanique patrilinéaire. Leur religion se base sur un ensemble de croyances animistes qui s'appliquent non seulement aux éléments naturels, mais aussi aux objets issus de la main de l'homme. Comme pour la majeure partie des populations sibériennes, le chamanisme occupe une place majeure dans le système rituel des Nganasan. Homme ou femme, le chamane est élu par les esprits. Cette élection se traduit par un appel, une initiation donnée par les esprits, mais qui nécessite en plus un

solide apprentissage auprès d'un professionnel. Une fois formé, le chamane subit une investiture officielle dont l'élément central est l'*animation* du tambour, seul instrument de musique connu des Nganasan, et exclusivement réservé à cet usage. L'activité du chamane est centrée sur les âmes humaines et animales et sur les esprits. Chargé de guider et de conseiller les âmes, le chamane agit également sur les forces supra-naturelles susceptibles de représenter un danger pour la communauté. Pour cela, il doit être capable de se les incorporer, mais aussi d'extérioriser sa propre âme pour la faire voyager. Contrairement aux phénomènes de possession où la passivité du possédé livré aux dieux et aux esprits est contrôlée par un ritualiste, le chamanisme fait ressortir la double activité du chamane qui tout en conservant un contrôle total du rituel et de lui-même, parvient à manipuler les esprits en un constant va-et-vient adorciste et exorciste.

Les **Nenets** forment le groupe le plus important de la famille linguistique des Samoyèdes. Leur territoire, couvert par la toundra et la taïga s'étend au nord-ouest de la Sibérie, englobant la péninsule de Kanin et les Côtes des mers de Barents et de Kara. Semi-nomades, ils tirent leur subsistance de la chasse, de la pêche et de l'élevage du renne dont ils suivent les transhumances. Leur organisation sociale est basée sur un système patrilinéaire et classificatoire qui commande le regroupement par clans des individus, de

la propriété des terrains de chasse, de pêche et d'élevage, ainsi que des lieux de sacrifices. La cosmogonie nenets attribue la création du monde et des vivants à un dieu suprême ; elle comprend aussi un nombre important de divinités secondaires et d'esprits qui sont invoqués directement grâce à des sacrifices ou par l'intermédiaire des chamanes, élus spirituels de ces divinités.

### **TAYUK ET KHOMUS DES YAKOUTES**

Le style vocal le plus répandu chez les Yakoutes, en dehors de celui des bardes *olon-khosut*, est le *tayuk*. Il s'agit d'une semi-improvisation mélodique et poétique chantée en solo et a cappella, tantôt rythmée tantôt non-mesurée. *Tay* signifie "gloire". Le *tayuk* célèbre donc la victoire ou se consacre à la louange. Il sert de mémoire au peuple. Deux manières de chanter le *tayuk* correspondent, l'une au mode populaire : *tayuk degaran*, l'autre au mode solennel : *tayuk djebro*. Le chanteur ou la chanteuse de *tayuk* entraîné depuis l'enfance par un proche parent, apprend la délicate technique du *kolerach*, passage rapide de la voix de poitrine à la voix de fausset, accompagné d'une secousse glottale. Dans une certaine mesure, la voix humaine dans le *tayuk* cherche à imiter le son du *khomus*. Le *khomus*, guimbarde de bois ou de métal, demeure un des instruments les plus utilisés par ces anciens nomades dont certains sont devenus aujourd'hui de véritables virtuoses. Il est tradition-

nellement joué en solo, mais depuis quelques temps des ensembles de *khomus* voient le jour dans les villes et les villages de la République autonome de Yakoutie.

#### **1. Khomus**

Cet enregistrement enchaîne une suite de solos, un duo et un quintette de guimbardes. Solos : Ivan Alexeev, Spiridon Chichigine, Piotr Ogotoev.

Duo : Rima Gukova, Albina Ivanova.

Quintette : Ivan Alexeev, Spiridon Chichigine, Piotr Ogotoev, Rima Gukova, Albina Ivanova.

#### **2. Tayuk**

*Je chante pour le monde,  
Que les mots se forment  
Sur ma bouche,  
Qu'ils s'envolent au loin,  
Et qu'ils se transforment  
En colombes de la paix.*  
Chanteur : Nicolai Sofonov.

#### **3. Tayuk**

##### **Chant de génération**

Eloge du lac Yukude en Yakoutie et de la classe d'âge de la chanteuse Marina Petrova.

#### **4. Tayuk**

##### **Le pays natal**

*J'aime la beauté de ma terre  
J'aime le peuple qui vit sur ma terre.*  
Chanteuse : Alexandra Aritinievna.

## LE CHANT ET LE KHUUR DES BOURIATES

Chez les Bouriates, le chant se pratique presque toujours *a cappella*. Le chanteur (ou la chanteuse) peut lancer de grands appels dans le vent et sa voix développe un volume important. Les chants de table, les complaintes sur le sort femmes, les chants de mariage (effectué par enlèvement) font appel à des techniques vocales mettant l'accent sur l'ampleur et la puissance.

Parmi les instruments, le *khuur*, grosse vièle à pique à caisse de résonance rectangulaire et à trois cordes, est destiné aux mélodies nostalgiques et, plus rarement, à l'accompagnement du chant.

### 5. Khuur : Chant pour les parents

Le musicien chante et s'accompagne en même temps.

*Quand les hirondelles se mette à voler  
Et que les alouettes chantent  
C'est la joie et la gaieté à l'arrivée du printemps  
Quand les jeunes gens se retrouvent  
Pour chanter et pour danser  
C'est la joie et la gaieté !  
Quel bon temps.*

*Khuur* et chant : Piotr Khamoutaev.

### 6. Éloge de la terre

*Comme c'est beau !  
Comme la force de la source,  
Au printemps,  
Ma terre est belle*  
Chanteuse : Louba Khankhasaïeva

## MUSIQUES TOUNGOUSES

Le chamanisme et la chasse influencent aujourd'hui encore tous les aspects de la culture toungeuse et se décèlent dans les jeux les danses, la littérature orale, le vêtement et la musique. Chant et musique dérivent essentiellement des appels du chasseur pour attirer le gibier et accueillir les oiseaux migrateurs qui apportent le renouveau saisonnier et symbolisent la force et la vie. L'imitation animale reste sous-jacente, tant dans la danse et le jeu que dans le chant et la musique. Le départ en voix de gorge, le bourdon, la guimbarde, etc. sont souvent destinés à évoquer le brame des rennes.

L'instrument de musique principal est le tambour. Tambour sur cadre tendu de peau de renne, il possède une vie propre que décrivent les différentes parties de son armature interne de bois ou de métal. Si le tambour a une tête, une gorge, des épaules, un cœur, des hanches, un sexe, des mains et des pieds, c'est qu'il représente à la fois l'épouse symbolique du chamane (fille de l'esprit de la forêt donneur de gibier conçue sous la forme d'un renne) et le double animal du chamane lui-même (également figuré par le renne).

La peau ronde ou ovale est frappée avec une batte, le *gueo*, taillée dans un bois sacré (souvent un arbre frappé par la foudre). Le tambour devient aussi le cosmos et la concentration des mondes inférieur et supérieur. Il porte, selon les peuples considérés,

un nom différent mais son origine demeure la même. Il a constitué l'accessoire indispensable des *kamlaniye* (cérémonies chamaniques) qui se déroulaient régulièrement il y a encore une vingtaine d'années. Les autres instruments, flûtes *su-nin-ku*, vièles à une corde *kziulankiu*, les sonnailles de fer *komokto*, les clochettes *rong-dok-to*, les longs roseaux creux *ki-un-ki* dans lesquels on aspire pour lancer l'appel des rennes, les trompés c'écorce de bouleau *bu-nin-ku*, font partie d'éléments utilisés indifféremment pour les réjouissances ou la vie quotidienne. Pour la fête de l'ours, les Tougouses emploient les *modi-khupuri*, courts bâtons percutés, et les *udjaju-vu*, troncs suspendus horizontalement et frappés avec des baguettes dures sur le rythme *ching-kho*. Pour la fête du printemps, les garçons prennent les *vormi-khupuri* et en cadence, se battent au bord de la rivière jusqu'au premier sang.

Le chant psalmodié ou lancé à pleine gorge accompagne souvent la danse. Il est soit semi-improvisé, soit totalement fixe (par sa formule magique - par exemple le *gongoï*, danse chamanique *üdegeï*). Les *telungu*, légendes chantées auxquelles le chanteur ou la chanteuse doit obligatoirement croire, s'accompagnent de petits coups répétés sur des tiges de bois. Le *khopu-khät*, chant mimé, est souvent exécuté en duo ou en groupe. Il existe un art d'imiter les bêtes et, en particulier les oiseaux, le *tchindawa-alamaditeh*.

## **7. Tougouse-Nanaï : chant chamanique**

Dans ce chant de *kamlaniye*, Maria Salkozanova improvise. Elle chante pour le lever du soleil et prie l'astre d'accorder à son clan le bonheur pour la journée qui vient. Au-dessus de sa robe, elle a attaché le *yan-pah* ou ceinture chamanique formée de pièces de fer qui pendent sur les reins et qu'elle fait tinter en bougeant les hanches. Elle frappe le tambour *un-shruh* avec la batte de bois recourbée *gesiel*.

## **Tougouses-Üdegeï :**

### **8. Appel de ki-un-ki**

Alicia Alotova, Claudi Kimondor, Nicolai Kamandiga.

### **9. Imitation des bruits de la forêt**

Valentina Kalunyuga, Claudi Kimonkor, Nicolai Kamandiga.

### **10. Appel de bu-nin-ku**

Cette trompe en écorce de bouleau fonctionne par aspiration.

Alicia Alotova, Nicolai Kamandiga.

## **Tougouses-Oultch :**

### **11. Telungu (chant généalogique)**

Le chamane Mikhaïl Duvan chante la poésie généalogique de son clan, l'histoire des Duvan devenue, peu à peu, une légende. Après s'être ceint du *yan-pah*, il s'accompagne au tambour *um-tu-hu*, frappé avec la batte de bois recourbée *gies-hu*.

## 12. **Khōpu-khāt (chant de pêche mimé)**

Il s'agit de mélodies très simples à l'unisson, souvent destinées à faire rire.

Chanteurs : Boris Diafu, Anna Diafu, Dian Diaku.

## 13. **Solo de sir-pak-tak**

Petite vièle à deux cordes et à caisse de résonance cylindrique en écorce de bouleau. L'archet est en crins de cheval.

Ivan Rossough-Bou.

## **CHANTS D'UNE FEMME NENETS**

Le répertoire chanté des femmes nenets se compose pour l'essentiel de chants épiques, de plaintes et de chants de vexation destinés à détourner les conflits opposants les hommes d'un même clan. Ces semi-improvisations sont exécutées pendant les pauses qui jalonnent les travaux d'intérieur. Le répertoire épique se rapporte à la généalogie des géants, être surnaturels et anthropophages qui capturaient les femmes pendant que leurs frères ou leurs époux étaient à la chasse, et les possédaient avant de les tuer. Parfois, certaines femmes n'étaient pas dévorées et engendraient une lignée d'êtres sur-humains. D'après les récits, la voracité des géants laissait aux femmes la possibilité d'exercer leur malice et leur ruse pour échapper à un destin cruel.

Les chants exécutés *mezzo-voce* et comme puisés au cœur de l'expérience de mère, d'épouse ou de fille, créent un climat d'inti-

mité étroite entre la chanteuse et son auditoire.

Ces chants utilisent l'échelle pentatonique anhémitonique en l'articulant sur un degré choisi comme note-pivot. Les degrés supérieurs à cette note-pivot sont exploités en mouvements conjoints et forment la mélodie, tandis que les degrés inférieurs sont utilisés en mouvements disjoints, un procédé pentatonique couramment utilisé notamment en Afrique centrale.

## 14. **Épopée des géants**

Un géant des glaces poursuit une jeune fille. Il la saisit et la cache dans sa botte, puis il la glisse dans le fourreau de son couteau de chasse.

## 15. **Chant couché**

Évocation des travaux féminins.

## 16. **Chant de vexation**

Chanteuse : Yelizaveta Ardieeva.

## **CHANTS DE KAMLANIYE DES NGANASAN**

Une séance chamanique de cure *kamlaniye* se compose en général de deux grandes parties qui se subdivisent à leur tour en plusieurs phases. La première comporte la convocation des esprits et leur identification. Le chaman s'incorpore alors l'esprit qui l'intéresse ou au contraire se rend chez l'envoyeur afin d'obtenir l'autorisation d'expulser l'esprit cause de désordre ou de maladie. La seconde



partie est consacrée à la restauration de l'âme du malade que le chamane part récupérer. Mais avant de la lui restituer, il doit la purifier, la fortifier, ce qui peut nécessiter un autre voyage, cette fois chez le créateur, ou une retraite temporaire de l'âme du malade. Au cours de ses voyages, le chamane décrit les étapes de son parcours et mime le comportement des êtres qu'il rencontre ou qui l'accompagnent, à travers une série de chants *recitativo* accompagnés par la seule pulsation du tambour sur cadre.

### **17. Incantation chamanique**

Ce chant propitiatoire se compose de cinq chants enchaînés pratiquement sans interruption. Chaque chant est entonné un demi-ton ou un ton au-dessus du précédent et construit sur la répétition d'un motif musical échangé en tuilage par les deux chanteuses. Les chanteuses se tiennent assises au sol, jambes écartées, sauf pour le dernier chant, *Danse de l'ours*, qui se présente comme une sorte de ronde accompagnée d'un remarquable travail de gorge. L'accompagnement du tambour se cantonne à la répétition d'une formule rythmique simple sur un tempo variable.

Chanteuses : Yevkokia Porbina et Nina Loguinova.

### **Invocation au soleil et au ciel**

Les deux chanteuses souhaitent à la foule, comme aux gens de leur pays, le bonheur et la paix.

### **Invocation au tonnerre**

*Qu'il résonne !*

*Mais qu'il préserve des orages destructeurs  
Qu'il écarte les pluies qui effraient les bêtes  
Qu'il éloigne les tempêtes qui blessent  
Et tuent les vivants.*

### **Chant de cure**

Les deux chanteuses reprennent le chant de leur père, grand chamane polaire, doué de pouvoirs thérapeutiques incontestés dans la région.

### **Invocation au vent**

Cette prière exhorte le vent de se lever puis de se calmer.

### **Danse de l'ours**

Appel à tous les esprits pour que le malheur quitte ce monde et que Paris (lieu où cet enregistrement a été effectué) connaisse la paix. La fin de la danse est une invocation aux esprits du vent, au soleil, au tonnerre, à la lune et au ciel calme.

FRANÇOISE GRÜND et PIERRE BOIS



*Yakoutes / Yakuts : Tayuk*



*Khomus*



*Bouriates / Buryats : Khuur*



*Ki-un-ki*



Toungouses-Üdegeï  
Tungus-Üdegeï

*Bu-nin-ku*

*Sir-pak-tak*



Toungouses-Oultch  
Tungus-Ulch

*Telungu*



Nenets

Nganasan

## Russia - Siberia

### MUSIC OF THE TUNDRA AND THE TAIGA

#### Buryats, Yakuts, Tungus, Nenets and Nganasan

**T**he tundra (steppe) and the taiga (forest) cover immense territories of Siberia, from the White Sea to the Sea of Japan and from Yakutia to the borders of the polar Arctic circle. On this land, which is liable to freeze to up to twelve metres in depth live men who are conscious of the unbridled force of nature capable of crushing them at any moment. With their songs, their drums and their instruments, they defy the wind, the cold and the thunder.

This recording presents the three branches of the Altaic family: the Turkish, with its roost northern cough the Yakuts, the Mongol branch with the Buryats, and the Tungusic-Manchu branch with three groups from the Amur region: the Nanay, the Üdegei and the Ulch. Two groups belonging to the Samoyed linguistic family, the Nenets (or Nentsi) and the Nganasan, are also represented.

The **Yakuts** and the **Buryats** (328,000 and 353,000 respectively at the 1979 census) have inherited a certain number of points in common from their close and repeated contacts. The Yakuts, who came from the west of Lake Baikal, drove then vast herds northwards as far as the present Yakut plain. Their epics tell of lingering treks along the Lena.

Cattle breeders (cows and horses), former nomads now more or less settled, Yakuts and Buryats remain passionate hunters since, in their eyes, this preserves virility. They also maintain a strong sense of clanship which shows itself through feelings of solidarity and hospitality (as illustrated, for example, by the countless numbers of guests invited to weddings). Their epic art is particularly well-developed; performances of the epic, within certain limitations (forbidden during the Summer and daytime) in the past, fulfilled a ritual role: indispensable before a hunt (the great majority of Buryat epics recount the quest for a bride considered a *hero's most demanding pursuit*). Common to both cultures are rounds (*ieekher* in Buryat, *osuokhaj* in Yakut) in which, on the one hand, a trailing rhythm alternates with one suddenly accelerated by leaps, and on the other, improvised sole verses with choral refrains. Imitating the sound made by reindeer running, these dances once used to form part of the major spring and summer festivals (rituals to animate the shaman's drum, obtaining wild game, marriage).

The term **Tungus** covers an ensemble of small ethnic groups related linguistically, but

widely dispersed; the total number of Tungus in Russia attained 56,900 in 1979 (some living in China). The major grouping is composed of the Evenk and the Even (or Lamuts), all hunters and reindeer breeders. The second largest group, more close-knit and homogeneous, is made up of the minor peoples of the Amur region: the Nanay or Gold (10,500), the Ulch (2,600), the Üdegei (1,600) and the Negidal, Orotch and Orok, all hunters and fishermen settled in small communities.

The **Nganasan** of the Taymir peninsula are the most septentrional population of Russia. Hunters, fishermen, reindeer breeders, they live in small settlements that do not really take into account patrilineal clan partition. Their religion is based on an ensemble of animist beliefs which apply not only to natural elements, but also to man-made objects. As with most Siberian populations, shamanism occupies an important place in the Nganasan's ritual system. Man or woman, the shaman is elected by the spirits. This election is conveyed by a call, an initiation given by the spirits, but which must be backed up by solid apprenticeship under a professional. Once trained, the shaman undergoes an official investiture, the central element of which in that of *animating* the drum, only musical instrument known to the Nganasan, and exclusively reserved for this use. The shaman's activity is centred around the souls of humans and animals, and on spirits. Responsible for guiding and

counselling souls, the shaman also acts on super-natural forces likely to pose a threat to the community. To do that, he must not only be capable of incorporating them within himself, but also of exteriorising his own soul so that it can *embark on a journey*. Unlike the phenomena of possession where the passivity of the possessed is controlled by a ritualist, shamanism brings out the double activity of the shaman who, while maintaining total control over the ritual and himself, succeeds in manipulating the spirits in a constant adorcist and exorcist toing-and-froing.

The **Nenets** form the largest group in the Samoyed linguistic family. Their territory, covered by tundra and taiga, extends north-west of Siberia, including the Kanin peninsular and the shores of the Barents and Kara seas. Semi-nomadic, they make out a living from hunting, fishing and rearing reindeer moving their herds from one pasture to another. Their social organisation is based on a patrilineal and classificatory system which orders regrouping by clans of individuals, ownership of hunting lands, fishing grounds and pastures, as well as places of sacrifice. Nenets cosmogony attributes the creation of the world and the living to a supreme god. It also encompasses an important number of secondary divinities and spirits who are directly invoked through sacrifices or through the intercession of shamans, the spiritual elect of those divinities.

## **TAYUK AND KHOMUS OF THE YAKUTS**

The style of singing most widespread outside that of the bards *olonkhosut*, is the *tayuk*. This consists of a melodic and poetic semi-improvisation sung solo, without any accompaniment and which may be measured or unmeasured.

*Tayuk* means "glory". So the *tayuk* celebrates victory or is given over the praising. It acts as the memory of the people. There are two ways of singing the *tayuk*: one in *tayuk degaran* or popular mode, the other in *tayuk djebo*, solemn mode. The male or female *tayuk* singer, trained from childhood by a close relative, learns the delicate technique of *kolerach*, the rapid passage of the chest to falsetto, accompanied by a glottal jerking. To a certain extent, the human voice in the *tayuk* imitates the sound of the *khomus* (jew's harp).

The *khomus*, made of wood or metal, remains one of the instruments most played by these ancient nomads, some of whom have become veritable virtuosi. Traditionally, it is played as a solo instrument, but *khomus* ensembles have also been formed in towns and villages of the autonomous Republic of Yakutia.

### **1. Khomus**

Solos: Ivan Alexeev, Spiridon Chichigine, Piotr Ogotoev. Duo: Rima Girkova, Albina Ivanova. Quintet: Ivan Alexeev, Spiridon Chichigine, Piotr Ogotoev, Rima Girkova, Albina Ivanova.

### **2. Tayuk**

*I sing for the world  
Let the words form  
In my mouth  
May they fly  
Far away  
And be transformed  
Into doves of peace*  
Singer: Nicolai Sofonov.

### **3. Tayuk**

#### **Generation song**

In praise of Lake Yukude in Yakutia and of the singer's age group.  
Singer: Marina Petrova.

### **4. Tayuk**

#### **Native country**

*I love the beauty of my country  
I love the people who live in my land.*  
Singer: Alexandra Aritinieva.

## **BURYAT KHUUR AND SINGING**

Singing is almost always unaccompanied. The male (or female) epic singer launches great cries to the wind and voices develop impressive volume. Table songs, laments on the lot of women, songs about marriage (carried out by kidnapping) call for vocal techniques that lay emphasis on fullness and power.

Among the instruments, the *khuur*, a large three-stringed spike bowed lute with a rectangular soundbox, stroked by a horse-hair

bow, is reserved for nostalgic melodies (formerly played during breaks in a journey) and rarely accompanies singing.

### **5. Khuur : song for parents**

*When the swallows begin to fly*

*And the skylarks to sing*

*Spring has arrived with its joy and mirth*

*When young people get together*

*To sing and dance*

*Joy and merriment abound*

*What a good time!*

*Khuur* and singing: Piotr Khamoutaev.

### **6. Praise to the land**

*How fine it is!*

*Like the powerful surge of the source*

*In Springtime*

*My country is beautiful!*

Singer: Louba Khankhasaieva.

### **TUNGUS MUSIC**

Shamanism and the hunt still continue to influence all aspects of Tungusic culture and spill over into games, dances, oral literature, dress and music.

Song and music derive essentially from the cries made by a hunter to attract wild game and to welcome migratory birds who mark the return of the seasons, symbolizing strength and life.

Imitating animals underlies dance and musical games as well as singing and music; the use of the throat voice, the drone,

bowed lute, etc., are often designed to evoke the cry of reindeer during the rutting season. The main musical instrument is the drum. A drum made of reindeer skin stretched on a frame, it possesses a life of its own described by the different parts of its internal wooden or metal structure. It the drum has a head, a throat, shoulders, a heart, hips, a sexual organ, hands and feet, this is because it represents at one and the same time the shaman's symbolic spouse (the daughter of the spirit of the forest, provider of game, conceived in the shape of a reindeer) and the double-animal of the shaman him/herself (also portrayed as a reindeer). The round or oval skin is beaten with a *gueo* or curved bat, carved in a sacred wood (often a tree that has been struck by lightning). The drum also becomes the cosmos and the concentration of inferior and superior worlds. Each of the peoples under discussion gives the drum a different name, but its origin remains unchanged. It has become the indispensable accessory for all the *kamlaniye* (shamanic ceremonies) which twenty years ago still took place regularly. The other instruments, flutes *su-nin-ku*, single-stringed violins *kziulankiu tiengkerie*, iron bells *komokto*, small, hand bells *rong-doc-to*, long hollow reeds *ki-un-ki*, moistened and played by inhaling, serve to call reindeer, birch bark horns *bu-nin-ku* form part of the elements used for both celebrations and daily life. For the bear festival, the Tungus use



*modi-khupuri*, short percussion sticks, and *udja-ju-vu*, trunks suspended horizontally, struck by hard rods to the *tching-kho* rhythm. For the Spring festival, young boys take *vormimodi-khupuri* and beat themselves in time at the river's edge until blood appears. Psalmodic of full-throated song often accompanies dances. It is either semi-improvised, or totally determined (by its magic formula - for example, the *gongoi*, Üdegei shamanic dance). *Telungu*, sung legends in which the male or female singer must obligatorily believe, are accompanied by small repeated strikes on wooden sticks. *Khopu-khät*, a mimed song is often performed as a duet or by a group. *Tchindawa-alamaditeh* is the art of imitating animals and, in particular, birds.

#### **7. Tungus-Nanay: Shamanic song**

An old woman improvises a *kamlaniye* song. She sings for the sun to rise and beseeches the day star to grant her clan happiness in the day that is just beginning. On top of her dress, she has attached the *yan-pah* or shamanic belt made from pieces of iron which hang from the waist and ring as she makes certain hip movements. She beats the drum *un-shruh* with the *gesiel* or curved wooden bat. Singer: Maria Salkazanova.

#### **Tungus-Üdegei**

##### **8. Call of the ki-un-ki**

Alicia Alotova, Claudi Kimonkor, Nicolai Kamandiga.

##### **9. Imitating the sounds of the forest**

Valentina Kalunyuga, Claudi Kimonkor, Nicolai Kamandiga.

##### **10. The call of the bu-nin-ku**

This birch bark horn is played by inhaling. Alicia Alotova, Nicolai Kamandiga.

#### **Tungus-Ulch**

##### **11. Telungu (genealogical song)**

The shaman Mikhail Duvan recites the genealogical poetry of his clan; the history of the Duvan that has over time become a legend. After having attached the belt *yan-pah*, he accompanies himself on the drum *um-tu-hu*, striking it with the curved wooden bat *gies-hu*.

##### **12. Khopu-khät (mimed fishing song)**

These are simple melodies in unison, often intended to make listeners laugh. Singer: Boris Diafu, Anna Diafu, Dina Diaku.

##### **13. Sir-pak-tak solo**

A small, two-stringed bowed lute with a cylindrical soundbox in birch bark. The bow is of horsehair.

Soloist: Ivan Rossough-Bou.

#### **SONGS OF A NENETS WOMAN**

The sung repertory of Nenets women is made up mainly of sung epics, laments and songs of vexation designed to get around conflicts between men of the same clan.

These semi-improvisations are performed during the pauses which punctuate indoor work. The epic repertory relates to the genealogy of giants, supernatural beings and anthropophagi who captured women while their brothers or husbands were out hunting, and possessed them before killing them. Sometimes, some of the women were not eaten and gave birth to a line of super-humans. According to the stories, the giants' voracity left the women with the possibility of using their spite and cunning to escape from a cruel fate. The songs performed *mezzo-voce*, and as if plumbing the depths of a mother, wife or daughter's experience, create a climate of close intimacy between the singer and her audience.

These songs use the anhemitonic pentatonic scale, articulating it on a degree chosen as a pivot note. The degrees above this pivot note are explored in conjoint movements and form the melody, while the lower degrees are used in disjointed movements. This is a pentatonic procedure currently used, specially in Central Africa.

#### **14. Epic poem on the giants**

A giant of the icy wastes chases a young girl. He seizes her and hides her in his boot. Then, he slides her into the sheath of his hunting knife.

#### **15. Recumbent song**

Evoking women's tasks.

#### **16. Vexation song**

Singer: Yelizaveta Ardieeva.

#### **KAMLANIYE SONGS OF THE NGANASAN**

A healing shamanic seance, *kamlaniye*, in general may be divided up into two major parts which in turn may be sub-divided into several phases. The first includes calling up and identifying the spirits. The shaman thus merges with the spirit in which he is interested or, on the contrary, *goes* to the *sender* in order to obtain permission to expel the spirit, the cause of disorder or illness. In the second part, the shaman *departs* to retrieve the soul of the patient so that it can be restored to him. But before returning the soul, it must be purified, strengthened. That may require another *journey*, this time to the creator, or a temporary setting-aside of the sick soul in a safe place. During these *travels*, the shaman describes the stages of his journey and mimes the behaviour of those he meets or accompany him, through a series of recitatives accompanied only by the beating of the frame drum.

#### **17. Shamanic chant**

This propitiatory incantation is composed of five songs linked together almost without interruption. Each song is intoned a half or full tone below the preceding one and built on the repetition of a musical motif exchanged in interleaving between the two singers. The women singers remain sitting

on the ground, legs apart, except for the last song, *Bear dance*, which is presented as a kind of round accompanied by remarkable throat work. The drum accompaniment consists of a simple rhythmic formula being repeated in a variable tempo.

### **Invoking the sun and sky**

The two singers wish the audience, as well as the people of their country, happiness and peace.

### **Invoking thunder**

*Let it thunder!*

*But may it save us from destructive storms,  
May it push aside the rains that scare the cattle,  
May it keep at bay the tempests which wound  
And kill the living.*

### **Healing song**

This is the core of the *kamlaniye*. The two women singers take up the song their father,

the great polar shaman, endowed with undisputed therapeutic powers in the region.

### **Invoking the wind**

This prayer exhorts the wind to rise, then to calm down.

### **Bear dance**

A call to all the spirits so that unhappiness be banished from everywhere in the world and that Paris (where this recording was made) continue to enjoy peace. The end of this dance invokes the spirits of the wind, the sun, thunder, the moon and the calm sky.

Singers: Yevdokia Porbina and Nina Loguinova.

FRANÇOISE GRÜND  
and PIERRE BOIS



**Russie - Sibérie      Russia - Siberia**  
**MUSIQUES DE LA TOUNDRA ET DE LA TAÏGA**  
**MUSIC OF THE TUNDRA AND THE TAIGA**

**YAKOUTES / YAKUTS**

1. **Khomus** (*solī, duo et quintette de guimbardes / soli, duet and quintet of jew's harps*) .....16'27"
2. **Tayuk** (*chant solo / solo singing*) .....2'16"
3. **Tayuk** (*chant solo / solo singing*) .....4'09"
4. **Tayuk** (*chant solo / solo singing*) .....2'30"

**BOURIATES / BURYATS**

5. **Khuur** (*chant & vièle khuur / song and bowed lute khuur*) .....1'59"
6. **Eloge de la terre / Praise to the land** .....1'50"

**TOUNGOUSES NANAÏ / TUNGUS NANAY**

7. **Chant chamanique / Shamanic song** .....2'14"

**TOUNGOUSES ÜDEGEÏ / TUNGUS ÜDEGEÏ**

8. **Appel de ki-un-ki / Call of the ki-un-ki** .....1'14"
9. **Bruits de la forêt / Sounds of the forest** .....1'10"
10. **Appel de bu-nin-ku / Call of the bu-nin-ku** .....0'49"

**TOUNGOUSES OULTCH / TUNGUS ULCH**

11. **Telungu** (*chant généalogique / genealogical song*) .....2'28"
12. **Khopu-khät** (*chant de pêche / fishing song*) .....1'17"
13. **Solo de sir-pak-tak** (*vièle / bowed lute*) .....1'04"

**NENETS**

14. **Épopée des géants / Epic poem on the giants** .....3'19"
15. **Chant couché / Recumbent song** .....2'14"
16. **Chant de vexation / Vexation song** .....2'40"

**NGANASAN**

17. **Incantation chamanique / Shamanic chant** .....14'25"